

matière de médecine alternative, apte à hiérarchiser les priorités ou à distinguer le possible du souhaitable, et désireux de soigner le corps social comme il sait prendre soin de ses patients.

L'auteur parvient ainsi à nous faire apparaître le « bon docteur », tel qu'il est et non tel que sa légende l'a façonné. Un esprit à la fois indépendant et universel qui ne se laisse enfermer dans aucun parti, pour ne pas contrefaire ses idées, tout en cherchant à réunir fraternellement les hommes de bonne volonté, pour les mettre au service du progrès de l'humanité. Une référence morale pour les hommes de son temps, détestant autant les compromissions que les ruptures, en but parfois à l'hostilité du pouvoir mais « vénéré de tous les concitoyens de quelque drapeau qu'ils appartiennent ». L'un de ceux, enfin, tel son ami Pierre Leroux, qui auront ouvert la voie du socialisme démocratique, en refusant comme lui de choisir entre l'objectif d'égalisation des conditions et le respect des règles de la démocratie.

Au terme d'une enquête minutieuse, appuyée sur une information en partie nouvelle et tout en nuance, M. Aussel nous aide à suivre et à comprendre l'itinéraire d'un enfant du siècle, homme de conviction et de conciliation, plus saint-simonien et socialiste que républicain, engagé toute sa vie dans la recherche de la meilleure façon possible d'accompagner les mutations du XIX<sup>e</sup> siècle, sans heurts ni fracas.

Pascal BURGUIN  
docteur en histoire

Stéphane HAUGOMMARD, *Les églises du diocèse de Nantes au XIX<sup>e</sup> siècle : des édifices pour le culte, des monuments pour une reconquête*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art et société », 2015, 395 p.

Il y a plus de quarante ans, un brillant et jubilatoire article de Bruno Foucart, « Comment peut-on aimer une église du XIX<sup>e</sup> siècle ou de la réhabilitation du pastiche<sup>4</sup> », ouvrait aux historiens un champ d'investigations considérable et prometteur. La Bretagne, où une église sur deux fut reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle – le double de la moyenne nationale –, a déjà participé à l'étude de ce patrimoine omniprésent et cependant largement méconnu. Dès la fin des années 1970, François Loyer engageait dans cette voie quelques jeunes chercheurs de l'université de Rennes<sup>5</sup>. Plus récemment, l'approche a été enrichie par plusieurs monographies d'architectes ayant participé en première ligne à ce grand mouvement de reconstruction : Joseph Bigot<sup>6</sup>,

4. *Les Monuments historiques de la France*, 1974, n° 1, p. 64-71.

5. Par exemple BESNIER, Odile, *L'architecture religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle dans les Côtes-du-Nord*, dactyl., mémoire de maîtrise, 1978.

6. RANNOU, Nolwenn, *Joseph Bigot (1807-1894), architecte et restaurateur*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 374 p.

les Mellet<sup>7</sup> et Arthur Regnault<sup>8</sup>. La publication de la thèse de Stéphane Haugomard, bibliothécaire à l'université de Nantes, qui vient compléter ce panorama, suscite un intérêt d'autant plus justifié que le diocèse de Nantes, sujet de son étude, après avoir payé un lourd tribut au vandalisme révolutionnaire, avec une quarantaine d'églises brûlées en 1793 et 1794, s'est signalé par un effort de reconstruction sans pareil.

L'ouvrage, qui s'ouvre par une brillante préface de Jean-Yves Andrieux, est solidement structuré en trois parties, dont chacune est dotée d'une introduction et d'une conclusion particulières. La première, intitulée « L'Église et les édifices religieux sous le Concordat », analyse finement le contexte politique, religieux et juridique du système concordataire mis en place en 1801, qui rétablit la paix civile au prix de multiples compromis, plaçant le clergé sous la tutelle de l'État en échange d'un financement public et faisant des églises une propriété publique certes, mais limitée par l'affectation au culte. L'auteur nous fait pénétrer avec brio dans la vie quotidienne des fabriques, ces structures ambiguës établies en 1803, leurs rapports complexes avec les maires, l'autorité préfectorale et les administrations centrales qui exercent sur elles un droit de surveillance.

La seconde partie, de loin la plus fournie grâce à un gros chapitre sur la cathédrale de Nantes, traite de « l'usage culturel des monuments religieux ». Elle met en lumière les conceptions divergentes de l'État, qui raisonne en termes de besoins matériels et tente d'imposer des procédures normalisées pour encadrer les projets de travaux, et l'Église, dont la finalité ultime reste l'exaltation de la foi. À une période d'une ou deux décennies où l'on se borne à réparer *a minima* les édifices anciens, succède une deuxième phase – qui correspond globalement à la Restauration et au début de la monarchie de Juillet – où on les agrandit pour répondre à l'essor démographique autant qu'à une pratique religieuse de masse (multiplication des cérémonies solennelles, grandes fêtes liturgiques). Enfin, à partir de 1840, on entre dans l'ère des reconstructions *a fundamentis* qui ont durablement marqué les paysages urbains et ruraux du département jusqu'à aujourd'hui. L'église Saint-Nicolas de Nantes, voulue par son promoteur l'abbé Fournier comme « le premier exemple d'une construction véritablement chrétienne », ouvre en 1844 la voie du néo-gothique d'obédience archéologique qui s'impose de façon quasi absolue aux maîtres d'ouvrage de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Face à ce mouvement de fond, qui touche 80 % des paroisses, la naissance d'une conscience patrimoniale, au sens contemporain du terme, pèse bien peu, et la conservation de quelques églises antérieures à la Révolution doit davantage au manque de ressources qu'à une volonté de conservation.

---

7. BONNET, Philippe, « Jacques, Jules et Henri Mellet, bâtisseurs d'églises », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXIV, 2006, p. 407-441.

8. ANDRIEUX, Jean-Yves (dir.), *Arthur Regnault, architecte (1839-1932). La quintessence de l'art sacré*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 2011, 255 p.

La troisième partie – « Le monument religieux selon l'Église » – montre que si une partie (modeste) du clergé local adhère au puissant mouvement d'intérêt pour le passé monumental français qui se développe à partir des années 1830 et participe au travail des sociétés savantes, l'épiscopat n'encourage guère cette tendance. C'est que l'institution ecclésiastique poursuit de tout autres buts : effacer les séquelles de la Révolution, afficher la place de l'Église dans l'espace public, faire renaître la foi idéalisée des temps médiévaux et ériger le monument religieux en symbole face aux dangers d'une société moderne en voie de déchristianisation. Face à cet objectif militant de reconquête, la conservation matérielle des édifices anciens, leur valeur historique ou artistique sont de peu de poids.

L'auteur témoigne d'une parfaite connaissance des sources archivistiques locales : les séries O et V des Archives départementales de Loire-Atlantique, et plus encore les Archives historiques du diocèse de Nantes. Il tire le meilleur parti des registres de paroisses, véritables journaux de bord tenus par les curés et reconnus de longue date comme une source de premier ordre, et offre à la curiosité du lecteur de larges extraits de nombreux documents inédits. Les Archives nationales semblent avoir été moins consultées. Si la sous-série F<sup>19</sup> (Cultes) est mise à contribution dans la deuxième partie, de même que les archives de la commission des Monuments historiques, les Archives du Conseil des bâtiments civils (F<sup>21</sup>) le sont apparemment beaucoup moins, et c'est d'autant plus dommage que la base de données Conbavil met désormais à la disposition du chercheur, sur le site de l'Institut national d'histoire de l'art, le dépouillement de 105 dossiers relatifs à des édifices religieux de Loire-Atlantique pour la période 1808-1842.

Au total, ce riche ouvrage intéressera sans doute davantage l'historien du fait religieux que le spécialiste de l'architecture. En effet, on n'y trouve pas de données statistiques exhaustives sur les reconstructions d'églises, pas de chronologie fine du mouvement, pas de carte permettant de localiser églises nouvelles et sanctuaires anciens préservés. Paradoxalement, il faut se reporter à une histoire déjà ancienne du diocèse de Nantes<sup>9</sup> pour apprendre que 168 chantiers d'églises y ont été ouverts dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dont soixante-dix-neuf pour le seul épiscopat de M<sup>gr</sup> Jaquemet (1849-1869). Les informations sur les architectes qui furent les artisans de cet exceptionnel renouveau monumental sont éparpillées et très incomplètes. Enfin, la question des partis stylistiques n'est franchement abordée que dans les quinze dernières pages, et le choix du néo-roman, certes minoritaire, à peine effleuré. On passera sur quelques coquilles comme l'usage fautif de « martyr » au lieu de « martyre » (p. 226, 264, 340), pour regretter l'absence d'index onomastique – même s'il y a un index topographique –, et surtout de bibliographie. Pour un éditeur qui revendique ses racines universitaires, cette lacune n'est guère admissible.

Philippe BONNET

---

9. DURAND, Yves (dir.), *Le diocèse de Nantes*, Paris, Beauchesne, 1985, p. 228.